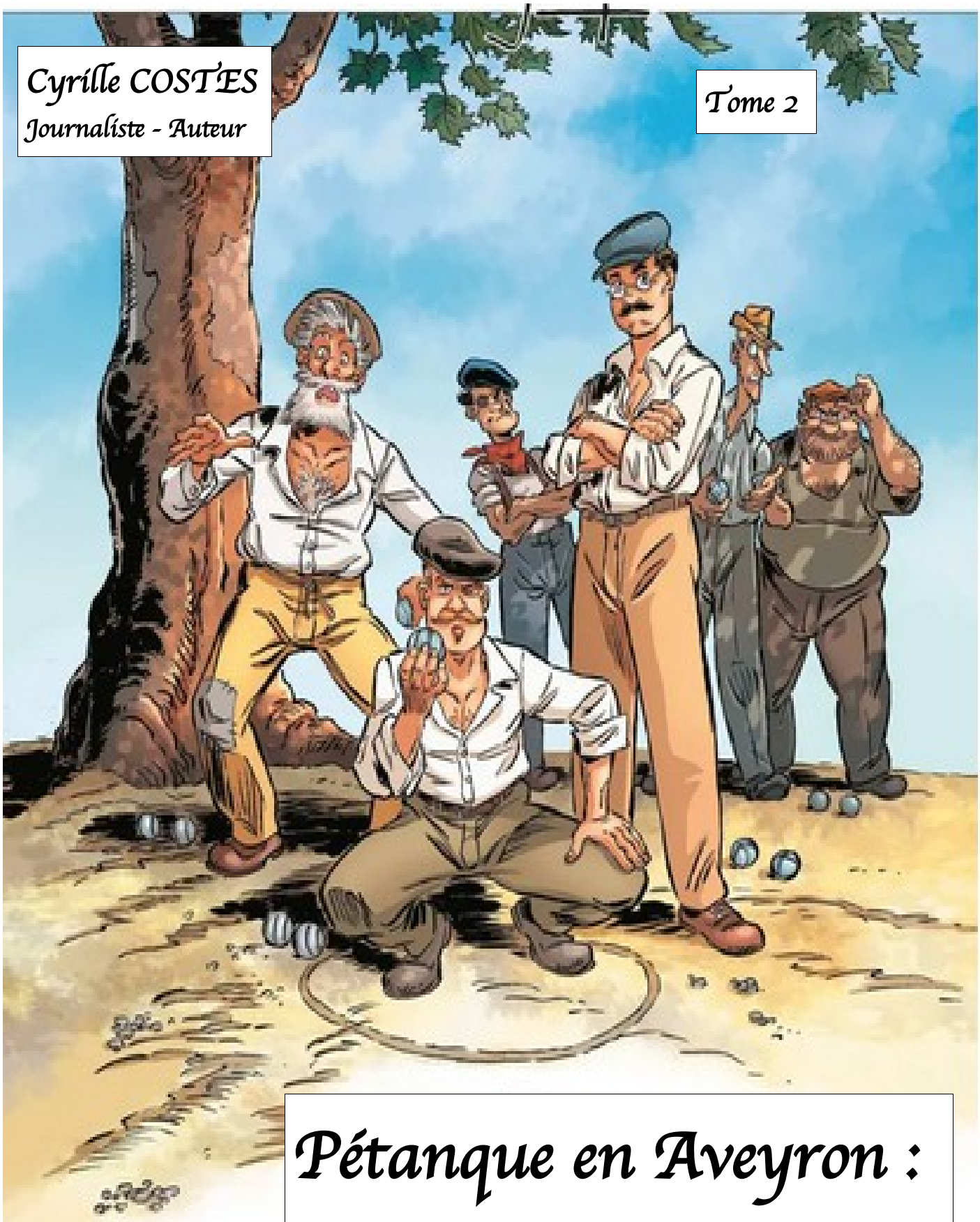
Cyrille COSTES
Journaliste - Auteur

Tome 2



Pétanque en Aveyron : 50 années d'anecdotes

La partie la plus incroyable gagnée par Diego Diaz et perdue par... Jean-Claude Catusse

Les oppositions entre le Decazevillois Jean-Claude Catusse et le Villefranchois Diego Diaz ont toujours constitué des affiches de la pétanque départementale en général, ouest aveyronnaise en particulier. Ce jour-là, on est dans la « money time » et le suspense est à son comble.

Classique parmi les classiques, l'oppostion entre les doublettes villefranchoise Diaz – Vinatier et decazevilloise Catusse – Lafon. Nous sommes au tout début des années 80 quelque part dans le Bassin et ce choc est à l'affiche d'un concours départemental en doublettes. Comme le voulait la tradition à l'époque, la partie se joue en terrain libre dans un chemin de campagne où terre, pierres et autres touffes d'herbe font bon ménage. La partie a été une succession de montées et descentes et la dernière mène va se jouer dans le sens montant. Le score est en effet de 12 à 12 et la partie va devoir choisir son vainqueur. La mène est à l'image de la partie, serrée. Le final se joue même boule à boule puisqu'une ultime reprise decazevilloise laisse la boule de match dans les mains villefranchoises. C'est à Patrick Vinatier que va revenir cet honneur. Le Villefranchois n'a pas le choix, il va devoir tirer puisque le 13e point est à 10 cm du bouchon. On est donc dans la situation type du tapé gagné – manqué perdu. Patrick Vinatier arme, tire et, chose suffisamment rare pour être soulignée,... manque. Sa boule de tir traverse le jeu et monte le chemin sur plusieurs mètres. Avant de s'arrêter. Puis de commencer à redescendre. Puis de s'arrêter à nouveau. Puis de redesendre. Ainsi de suite pendant de longs instants. Surpris par cette situation que personne n'avait anticipée, les 4 joueurs attendent avant de se serrer la main et de lever les boules. La suite leur donne raison. La fameuse boule en question poursuit sa descente saccadée et se rapproche inexorablement et incroyablement du centre du jeu. Comme guidée, elle évite toutes les autres boules et finit son slalom en devant de boule de l'objectif initialement visé. Calée, elle ne bougera désormais plus. Incroyable mais vrai, cette boule de tir manqué vient offrir la victoire à la doublette villefranchoise. Jean-Claude Catusse n'en croit pas ses oreilles, la galerie qui a suivi la partie non plus. Dans cette galerie, les 2 plus fidèles supporters, à savoir les parents Catusse et le fidèle chien qui allait avec, restent sans voix. Ils n'avaient jamais vu ça, ils ne le reverront jamais.



Diaz - Vinatier contre Catusse - Lafon, l'affiche de luxe de ce début des années 80.

Quand les parties de boules tournent aux parties de... patates

C'était la pétanque d'avant. La pétanque que l'on a aimé. La pétanque qui n'existe malheureusement plus. La pétanque des copains, des vrais. Des copains qui n'étaient pas forcément les meilleurs mais ceux avec qui on partageait des valeurs communes. Le Castonétois Marc Privat se souvient de cette époque. Cette époque où le départ se faisait en bande de potes peu importe avec qui on allait jouer. Le sociétaire du Quatre-Saisons a notamment gardé en mémoire cette sortie à Sainte-Geneviève-sur-Argence.

« Un jour, nous étions 12 à avoir décidé de participer au concours départemental de Sainte-Geneviève. Les épouses de nombreux joueurs nous accompagnaient et nous étions une vingtaine à débarquer en Nord-Aveyron dès la matinée. Après mangé, direction la terrasse du bistrot du coin pour partager un petit café. Le patron est sympa, il est content de voir autant de monde arriver en même temps. On échange avec lui et on se permet de lui demander une feuille blanche et un stylo. Comme cela nous arrivait parfois, on allait en effet tirer les équipes au sort. Je me rappelle avoir fait équipe avec Thierry Ayer. Je me rappelle aussi que l'on a gagné le concours « A » alors que 2 autres doublettes de la bande ont partagé le concours « B ». Pas question de repartir les estomacs vides, il ne restait plus qu'à trouver une bonne table. On repart au fameux bistrot et on demande au patron si il peut mettre le couvert. La réponse est malheureusement négative, il n'avait pas prévu une telle commande et ses réserves étaient vides. Et de toute façon, il n'avait pas son cuistot sous la main. Cela ne nous empêche pas de continuer à discuter avec lui, de refaire les parties de l'aprè-midi autour d'un apéritif bien mérité. On dépose même les gains sur le bar ce qui nous permet de commander une autre tournée. On se fait même insistant en lui disant qu'il lui reste forcément quelque chose à nous proposer. Le patron revient en nous disant qu'effectivement il a trouvé quelques magrets. Mais le cuistot, lui, n'est toujours pas là. On lui répond que c'est pas grave parce que nous, les cuistots, on les a. Thierry Ayer et « Mike » Unal passent ainsi derrière les fourneaux. Le patron nous dit qu'il lui reste aussi des patates mais qu'il a personne pour les éplucher. Pas grave, nous, les mains on les a. Et voilà comment, tout en continuant à savourer l'apéritif au bar, on s'active. On a bien mangé, on a bien rigolé et tout le monde était content. Notamment le patron du bar qui nous a remercié de notre venue en nous offrant le champagne.»

Vous avez dit autre époque, autre ambiance et autre pétanque ?

Partis pour regarder, ils reviennent primés !

Ne pas être équipés n'a pas toujours été une carence irréductible. Dans le tome 1, on vous rapportait cette anecdote rappelant l'aventure graulhétoise de Cyrille Costes. Parti de Toulouse pour encourager ses copains aveyronnais Souyri – Marragou – Nogaret, le joueur s'était finalement équipé au tout dernier moment avant d'atteindre les demi-finales et de partager le National tarnais. Les 2 anecdotes qui suivent vous montrent que cette aventure n'était pas un cas isolé.

Diaz – Dujols finalistes du National « La Dépêche » à Toulouse

En cette année 1975, Diego Diaz n'est encore qu'un espoir. Il n'a pas encore 17 ans mais son adresse phénoménale a déjà tapé dans l'oeil de certains. A Villefranche, le trentenaire Robert Dujols dit *« L'ingénieur »* fait partie de ceux-ci. Il a pris pour habitude de prendre le jeune Diaz sous son aile et espère sans doute en faire son futur partenaire. Un exemple parmi tant d'autres, en ce samedi de fin juin, Robert Dujols propose à Diego d'aller faire une virée à Toulouse, histoire d'aller y découvrir ce qu'est une épreuve majeure. Et voilà les 2 Villefranchois partis suivre le National *« La Dépêche »*. Arrivés sur l'Île du Ramier, ils se disent que c'est quand même dommage de ne pas tenter sa chance. Et voilà la doublette Diaz – Dujols l'une des 597 équipes inscrites au départ de cette 3e édition. Le jeune Diaz, qui dispute-là son premier National, ne tarde pas à faire sensation et à soulever pas mal de questions. Mais qui est donc ce jeune inconnu, au style si particulier, qui a oublié ce que manquer voulait dire ? Certains ont même fait de la doublette aveyronnaise l'équipe à suivre. Et parmi tous ces supporters, une supportrice. Et pas n'importe laquelle. Il s'agit de Madame Brocca, l'épouse de Pierre, le célèbre tireur gardois de Port-de-Bouc. Ce soutien ne déstabilise le jeune Diaz. Bien au contraire, comme en témoignent les victoires successives face à Coral, Zanon ou encore Biancotto. Excusez du peu.



En 1975, les Villefranchois Diego Diaz et Robert Dujols atteignent la finale d'un National toulousain qui avait réuni 597 doublettes. Battus en finale par les stars de l'épque Roger Marco et Roger Marigot, ils sont les grandes révélations de l'épreuve.

L'insouciance de l'âge peut-être, une assurance de futur champion sans doute et une adresse exceptionnelle à coup sûr, trois réalités qui vont permettre à Diego Diaz de porter son équipe jusqu'en finale. Et si, à ce stade-là, les Villefranchois n'ont rien pu faire face aux stars de l'époque, des Roger Marco et Roger Marigot alors au sommet de leur art, ils resteront dans l'esprit des Toulousains comme les véritables révélations de ce National *« La Dépêche »*.

A National d'hiver Raoul-Bonnefous de Millau
Avec Louis Steis et Fernand Marragou, vainqueur du concours « B »

Partir pour regarder, finir par jouer pour finalement s'imposer, la recette n'a décidément pas d'âge. Près d'un quart de siècle après la première de Diaz à Toulouse, c'est une autre aventure du même genre qu'a connue le Ruthénois Cyrille Costes. Nous sommes en février 98 et il décide alors de profiter du National d'hiver Raoul-Bonnefous à Millau pour aller passer un week-end avec sa compagne en Sud-Aveyron. Repos, shooping et suivi des parties de pétanque figurent alors au programme. Le samedi en tout début d'après-midi, direction la salle des fêtes du Parc de la Victoire, histoire d'assister au lancement de cette 3e édition du National d'Hiver. Il faut dire que le plateau est particulièrement relevé avec, notamment, la présence des Champions de France, les Montpelliérains Foyot – Passo – Farré. Nous prenons place dans les tribunes et profitons des premières parties disputées dans le carré d'honneur indoor. Une grosse heure passe et nous décidons d'aller prendre un verre à la buvette avant d'aller lécher les vitrines du centre-ville. C'est alors que nous croisons la route de la paire Louis Steis – Fernand Marragou. Les Aveyronnais ne sont pas les 2 hommes les plus heureux du monde. Ils viennent en effet de s'incliner lors de la 1ère partie de cette édition 1998. Ils viennent surtout de se faire lacher par leur 3e homme, un certain Yves Regimbeau, qui n'a visiblement pas du tout apprécié les terrains faits de moquette recouverte de gravillons. Fernand et Louis cherchent donc un nouveau partenaire pour le concours « B ». Ils me demandent si je connais quelqu'un de libre. Je leur réponds que « non » mais que vu la quantité et la qualité de la foule en présence, ils ne devraient pas tarder à trouver la bonne personne : *« Et pourquoi ça ne serait pas toi notre 3e homme ? »*, lance alors Fernand. Je lui réponds alors *« non »* pour la simple et bonne raison que j'ai pris l'engagement de rester tout le week-end aux côtés de ma compagne en attente d'un heureux événement. Cathy n'a pourtant pas l'air contrarié de devoir faire du shooping en solo. Elle sait le plaisir que j'ai de jouer avec Fernand, elle me donne son feu vert. Et voilà comment on se retrouve au départ d'un concours B qui allait réunir… 192 triplettes. Plus de 24 heures et quelque 8 parties plus tard, pendant que les Montpelliérains Marco Foyot, Michel Passo et Jo Farré s'adjugeaient cette 3e édition du National Raoul-Bonnefous, la triplette aubino-villefranchoise Marragou-Steis-Costes remportait le National « B ». Un succès qui sonnait comme une véritable double confirmation. La première, c'est que, séparation ou pas, le binôme Costes – Marragou prenait toujours autant de plaisir à jouer ensemble. La seconde, c'était que ce Parc de la Victoire était bien un lieu privilégié pour Fernand et Louis qui y avaient déjà écrit quelques-unes des plus belles pages de leurs histoires. Finale du National doublettes, demi-finale du National tête-à-tête et deux 8e de finales du Mondial triplettes pour le premier, titre de Champion de l'Aveyron triplettes pour le second…, autant d'épisodes qui ne s'oublient pas. Ce nouveau succès ne faisait que donner une suite à une histoire qui s'écrivait depuis de longues années déjà.

Sur le podium du National d'hiver Raoul-Bonnefous 1998



Fernand Marragou, Louis Steis et Cyrille Costes : les 3 Aveyronnais ont inscrit leurs noms au palmarès de cette édition 1998 du National d'Hiver de Millau.

Pas de quoi en perdre la boule !

C'est au terme d'une demi-finale de championnat d'Aveyron perdue contre les futurs vainqueurs Bernard Rouquayrol et Christophe Beguin que le Cransacois Bruno Pani se rend compte qu'il vient de disputer tout le championnat avec des boules dépareillées de poids différents.

Nous sommes dans les 90 et la presse locale les surnomme les duettistes. On veut parler des Cransacois **Jean-Claude Contrino** et **Bruno Pani** qui forment alors une doublette redoutable et redoutée dont le jeu est souvent offensif. En ce début d'année 1993, les deux duettistes sont en pleine forme. Sur leur lancée de l'année précédente qui les a vus terminer aux 2 premières places du classement départemental par points, ils se qualifient pour la finale départementale en doublettes qui a élu domicile à Capdenac-Gare. Dans la cité cheminote, les Cransacois sont dans le coup. Tellement dans le coup qu'ils atteignent le dernier carré et sont alors invités à défier les Creissellois Rouquayrol et Beguin, rien d'autre que les tenants du titre. Ils ne pourront finalement pas se mettre en travers d'un doublé qui fera date. Mais alors que la poignée de main scelle la victoire des Creissellois, il y en a un qui fait une drôle de découverte. On veut parler de Bruno Pani qui est en train de s'apercevoir que ses 3 boules sont dépareillées. Il vient de disputer une demi-finale départementale mais aussi tout un championnat doublettes avec 3 boules différentes avec des poids différents. Trente ans plus tard, il s'en rappelle encore et en parle comme si c'était hier : *« Je pense avoir fait ces échanges dans la semaine qui a précédé le championnat. Durant le week-end en effet, personne n'a signalé un quelconque échange de boules ».*
Conclusion : quand le bras va bien et quand la tête suit, les outils savent se tenir à... carreau.



Jean-Claude Contrino et Bruno Pani, deux Cransacois en tête du classement par points et demi-finalistes du Championnat doublettes en 1993.

Quand Francis pose un lapin, Christian empoche le butin

Cette année-là, les Livinhacois Grès et Cortina ont convenu de disputer le National de Rodez avec le Lotois Francis Druot. Mais le jour J à l'heure H, Francis se fait attendre...

A l'époque, la doublette livinhacoise Grès – Cortina, c'était du solide. Et le Lotois Francis Druot, c'était du costaud. Deux ans avant, en 1991, les Figeacois Vice-Champions de France doublettes, Christian Enocq et Jacky Lacoste, avaient même fait de lui le 3e homme de leur triplette. C'est tout dire ! Entre Bassinnois et Lotois, les rapprochements sont vite devenus coutume. Les Livinhacois Hervé Grès et Joël Cortina ont ainsi sollicité Francis Druot pour compléter leur triplette dans l'optique du National de Rodez. Le problème, c'est que le jour J à l'heure H, ils ont beau attendre et attendre encore, aucune trace du Lotois. Une tierce personne ne fait qu'amplifier le malaise en disant que l'intéressé est coutumier du fait, à savoir le fait de ne pas honorer ses engagements. Les Aveyronnais se résignent à ne pas participer quand ils croisent la route d'un certain Christian Meyer. Une figure bien connue dans le milieu de la pétanque aveyronnaise ayant ce jour-là troqué les boules du joueur contre la petite chaise du spectateur. Sollicité pour devenir le remplaçant du dernier instant, le Decazevillois la joue tout d'abord petit bras : *« Je n'ai pas le niveau pour jouer ce genre de concours, c'est pour çà que je ne suis pas équipé »*. Le niveau ! Quel niveau ? Hervé et Joël n'ont pas besoin d'un joueur de grand niveau, ils espèrent simplement un gars ayant envie de se battre avec conviction pour défendre sereinement leurs chances. Christian Meyer accepte finalement d'aller chercher les boules et de faire le 3e homme. Bien lui en prit puisque le lendemain la triplette 100% aveyronnaise et sentant bon le Bassin partage le national avec la formation emmenée par un certain « Marco » Foyot.



Lachés par le Lotois Francis Druot, les Livinhacois Hervé Grès et Joël Cortina (à gauche) ont finalement fait équipe avec le Decazevillois Christian Meyer. Bonne pioche puisque la triplette a finalement partagé le National de Rodez avec le grand Foyot.

A Pèzenas, le gitan sort le couteau avant de s'en mordre les doigts

En 1986, quatre Villefranchois décident d'être les acteurs d'une virée sportive mais aussi festive. Direction d'abord le Tarn voisin avec le National de Castres puis descente vers l'Hérault avec des étapes à Lamalou-les-Bains, au Cap d'Agde pour se terminer du côté de Pèzenas. Quatre jours qui auraient pu mal se terminer...

Au milieu des années 80, la doublette villefranchoise Nogaret – Souyri est une équipe phare dans le département de l'Aveyron. Une équipe dont on est plutôt proche. Aussi quand Marc Nogaret nous propose de les accompagner pour une virée de 4 jours dans son fourgon transformé en camping-car, l'invitation est vite acceptée. Un 4e homme doit se joindre à nous, histoire de pouvoir aussi participer aux épreuves en doublettes. Ce 4e homme est Thierry Ortalo, un de nos copains. Depuis Villefranche direction Millau puis Creissels où est programmée la première pause restauration. Un 5e homme se joint alors à notre table, il s'agit du curé du village qui n'est autre que l'oncle de Thierry. L'homme est sympathique à souhait, d'autant plus sympathique qu'à l'heure de payer l'addition, c'est lui qui dégaine le premier en sortant sa carte bancaire et en prenant tout pour lui. Voilà en tout cas une virée qui commence on ne peut mieux. On ne manque pas de remercier monsieur le curé et nous voilà parti pour de nouvelles aventures. Direction d'abord Castres où la triplette Nogaret – Souyri - Costes est alignée. Personnellement, une triplette nous impressionne tout particulièrement. Celle des Toulousains Simoes – Laville – Autebon au sein de laquelle ce dernier, qui occupe alors le poste de milieu, paraît ne pas savoir ce que veut dire manquer une boule. L'aventure se poursuit ensuite du côté de Lamalou-les-Bains où un cafetier trouve notre comportement un peu trop bruyant et chaüteur pour une station thermale accueillant des curistes venus chercher des soins en neurologie et autre rhumatologie. Qu'à cela ne tienne, direction la Méditerranée pour un bain de minuit qui fera date. Après un passage par le Cap d'Agde, direction ensuite Pèzenas, terme de notre périple héraultais. Au programme, le célèbre National doublettes avec les équipes Nogaret – Souyri et Costes – Ortalo au départ. L'occasion de croiser des grands noms de la pétanque du Sud de la France. A l'image de cette doublette qui associe Paul Scialo, de Frontignan, à Marius Mosca, de Lodève. Deux monstres sacrés de la petite boule sudiste qui avaient déjà cette capacité à transformer un terrain de pétanque en une véritable scène de théâtre. Côté résultats, ça se passe plutôt bien pour nous puisque la jeune et petite doublette que nous formons avec Thierry réussit à passer le cap des 2 premiers tours. En toute fin d'après-midi, nous voilà opposés à ceux que nous appelons nous « les cousins », à savoir des gens du voyage. Le début de partie se passe plutôt bien mais nos adversaires commencent à faire preuve d'énervement, ne s'attendant sans doute pas à une telle résistance de la part de 2 illustres inconnus. Il faut dire que profitant d'un terrain propice à ce type de pratique, je soutiens la comparaison en abusant du tir à la rafle. Les réflexions suivies des premières menaces ne tardent pas à arriver. Pensant devoir marquer mon territoire, je commets l'erreur de répondre. Une attitude qui met mon partenaire, en manque d'expérience de parties de ce type, très mal à l'aise. Je me retrouve un peu seul contre tous. Surtout que ce « tous » ne va pas tarder à justifier son nom. Alors que les gitans viennent de marquer et d'égaliser à 10 partout, un de nos adversaires sort le couteau et trace le rond avec tout en me regardant. Parce que je ne laisse transparaitre aucune émotion particulière, il met les doigts devant la

bouche et lance un fort sifflement. Cette fois, c'est sûr, il va y avoir ralliement de toute la « famille ». Dans la minute qui suit, ce ne sont plus 2 adversaires que l'on a, c'est toute une tribu qui a accouru. Le couteau, la tribu..., deux signes qui ne sentent pas très bon. Quelque chose me dit que les choses ne vont pas tarder à se gâter. On décide de ramasser nos boules et de tourner les talons. Prendre le risque de battre cette équipe de voyageurs devenait trop dangereux. Mais avant de partir, je ne manque pas de fixer le plus virulent de nos adversaires, histoire de lui montrer que je l'avais bien photographié. On part sans tarder à la rencontre de Marc Nogaret et « Domi » Souyri. On leur raconte notre mésaventure, ils pensent que l'on a eu raison de quitter la partie. Alors que l'on s'installe dans les tribunes pour suivre les premières parties de la soirée, je remarque très vite que nos « cousins » les gitans viennent d'être appelés dans le carré d'honneur. Le sentiment d'avoir été volé d'une éventuelle victoire reprend vite le dessus et je rage d'être injustement privé d'un 4e tour de compétition joué devant autant de monde. Je ne supporte pas de voir cet honneur profiter à ces embrouilleurs de gitans et je décide de me placer dans l'axe du terrain qui vient de leur être attribué. Une idée me vient vite, celle de lui gâcher sa partie et de lui faire payer les menaces portées à notre enconre. Chaque fois qu'il allait dans le rond situé face à nous et qu'il armait face aux tribunes pour tirer, je me levais brusquement pour le gêner. Une fois, deux fois, trois fois..., cette fois le manège avait été repéré et la bande des 4 aveyronnais décidait sagement de prendre la poudre d'escampette. Avant qu'un nouveau coup de sifflet nous mette face à la fameuse tribu. Ou bien que le couteau laisse la place à une arme à feu et que le coup de sifflet soit remplacé par un coup de feu. Tout est bien qui finissait bien. On était sain et sauf. On avait certes perdu la partie mais on avait sans doute gagné en expérience.

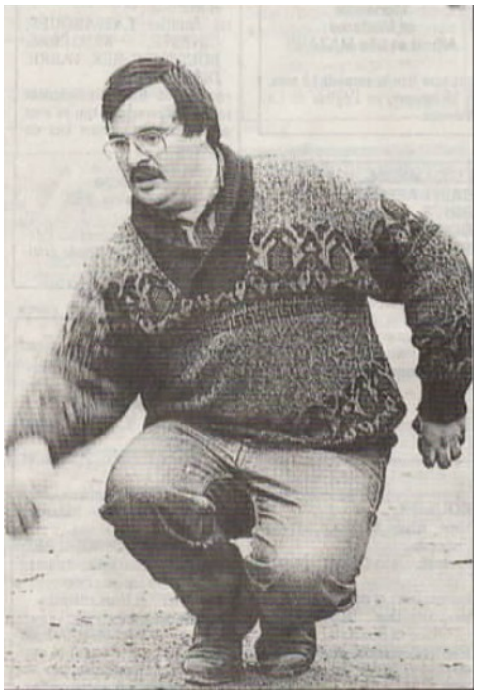


A Pezenas comme ailleurs, le tireur a besoin de tranquillité quand il est dans le rond pour bien faire son geste. Notre ami le gitan a du composer avec d'incessants mouvements dans son champ de vision.

1986 ou comment passer, du jour au lendemain, d'illustres inconnus à quasi vedettes

Le samedi, personne, ou presque, ne connaissait la doublette Costes – Périé. Le lendemain dimanche, les 2 Villefranchois étaient à l'origine de la séparation définitive entre les Decazevillois Jean-Claude Catusse et Jean-Philippe Rey.

Tout a commencé un matin d'éliminatoires doublettes au café *« Le Saint-Jean »* à Villefranche. En partance pour Maleville où se disputaient les éliminatoires du secteur de Villefranche, on s'autorise un petit noir. On a tout notre temps puisque nous ne jouons pas ces éliminatoires. Arrive alors un certain Joël Périé qui, depuis son Labastide – L'Évêque natal, a lui aussi prévu d'aller jeter un œil à ce concours éliminatoire. Il me propose alors de me prendre en voiture. En route pour Maleville, il me propose de faire équipe. Très jeune – j'avais tout juste 20 ans ! - mais déjà compétiteur dans l'âme, cette association ne m'intéresse pas vraiment. Joël joue très peu et je ne vois pas l'intérêt d'associer 2 pointeurs dans un championnat doublettes.



Joël Périé, l'enfant de Labastide - L'Évêque, ne jouait que très peu à la pétanque.

Sans licence puis inscrits sur le gong, casquette à la gagne à 7 m dans le sable

Tout juste arrivés à Maleville, Joël Périé insiste encore et toujours. Pas franchement emballé, je finis par accepter. Il est déjà 8 heures et Joël me dit d'aller faire inscrire. Premier incident, je m'aperçois que je n'ai pas ma licence. Elle est restée dans ma voiture à Villefranche. Marc Nogaret, qui fait équipe avec Dominique Souyri, me file alors les clés de sa 104 ZS pour faire un aller – retour Maleville – Villefranche qui doit être express. Il doit être 8 h 25 quand je présente ma licence au graphique. La doublette Costes – Périé disputera bien ces éliminatoires en doublettes. Reste maintenant à ne pas être ridicules. Ridicules, nous ne le sommes pas puisque nous gagnons une partie. Mais nous en perdons une autre.

L'heure est donc venue de jouer la partie de barrage face aux autres Villefranchois Servières et Barbe. Barbe fait une très grosse partie au tir en ne laissant pas une boule par terre. Jusqu'à cette boule de gagne qui s'offre à lui, à quelque 7 m du rond, seule dans le sable. Sans doute trop confiant, il tire et fait... casquette. Costes et Périé reviennen de loin. Deux mènes plus tard, ils s'imposent finalement et sortent de poules. Quelques heures plus tard, ils créent la surprise et décrochent leurs qualifications pour la finale départementale de Camarès.

« Tu les connais Costes et Périé ? On les a dans la poule »

A cette époque-là, les finales départementales rassemblaient une cinquantaine d'équipes et se jouaient sur une seule journée. Nogaret et Souyri nous proposent de faire voiture commune pour Camarès. Mais pour ne pas avoir à se lever à pas d'heure, ils nous proposent de partir la veille pour le Sud Aveyron. Au programme, concours départemental en doublettes le samedi à Creissels, nuit à Murasson dans une propriété de la famille Nogaret et départ dimanche matin pour Camarès. Tout juste arrivés à Creissels, Marc Nogaret cherche une place pour se garer. En pleine manœuvre pour stationner, quelqu'un frappe à sa fenêtre. Assis en terrasse du café voisin, Jean-Pierre Mas vient de traverser la rue : *« Salut Marc. Tu sais qui c'est Costes et Périé ? On les a dans la poule demain ! »*. Réponse de Marc Nogaret : *« Ce sont ceux qui sont assis à l'arrière* ».



Jean-Pierre Mas et Bernard Rouquayrol étaient Champions doublettes en titre. La veille de la compétition, ils ne connaissaient pas leurs adversaires villefranchois.

Mas, champion en titre, Azema et Baudounet dans la poule

Le stationnement à peine terminé que les présentations sont déjà faites. Le café est partagé, Jean-Pierre Mas se dit enchanté de faire notre connaissance. Le concours peut commencer mais les têtes sont déjà au lendemain. Il faut dire que le tirage au sort a accouché de la traditionnelle poule de la mort. Archimbeaud – Salerno, Nogaret – Souyri, Artal – Artal et Bousquet – Mourino vont en effet devoir en découdre dès les premières heures de la matinée. Notre poule à nous est moins relevée mais elle nous laisse quasiment aucun espoir de qualification. Les terrains annoncés sont en effet ceux de la place goudronnée et pentue de Camarès. Des terrains plus que sélectifs qui ne vont pas nous avantager, au tir en tout cas. Nous attaquerons donc contre les Champions en titre Mas et Rouquayrol. On devra ensuite composer avec les solides formations livinhacoise de Madeira – Azema et ruthénoise de Privat – Baudounet. Ça promet. On ne devrait pas être en retard à l'apéritif du midi !

Défaite encourageante (10 à 13) contre les Champions en titre
Veille de championnat oblige, la soirée est conviviale mais reste très calme. Direction Murasson pour une nuit réparatrice avant le grand jour. Dimanche matin, sur la place de Camarès. Le soleil est au rendez-vous, les adversaires creissellois aussi. La partie est lancée. Nous proposons un jeu plutôt intéressant qui nous permet de ne pas être ridicules sans toutefois espérer quoi que ce soit. A l'arrivée, défaite logique mais plutôt rassurante (10 à 13). Cette impression se confirme lors des 2 parties suivantes. Sauf que là, le résultat nous est favorable. Nous battons successivement Madeira – Azema puis Privat – Baudounet pour créer une première surprise et sortir deuxièmes de poules. Qui l'eut cru ? Franchement pas grand monde, pour ne pas pas dire personne. On va supporter les copains Souyri et Nogaret qui sont en grande difficutés dans la fameuse poule de la mort/ La coupure de midi ne tarde pas.

Derby 100% villefranchois après poules
A la reprise, le soleil s'abat sur Camarès et l'après-midi s'annonce chaude. On ne croyait pas si bien dire. La partie après poule nous propose un derby 100% villefranchois avec une opposition avec les jeunes Firmin Païva et José Da Costa. Nous ne sommes pas favoris. Contrairement à nous qui disputons seulement notre 2e concours ensemble, leur équipe a beaucoup plus vécu. Les 2 copains ont même un titre de Champions d'Aveyron en juniors. On les sait accrocheurs, gagneurs et plus complets que nous. Est-ce ce statut de favoris qui les a perturbés ? Toujours est-il qu'ils ne jouent pas une grosse partie. Nous, on ne fait pas de miracles mais on continue à dérouler un jeu très correct qui n'en finit plus de nous surprendre. Le tout est que l'on crée encore la surprise et que, sous les yeux de Marc Nogaret et « Domi » Souyri qui ; eux, ont du ranger les boules, nous restons en course pour la suite de la compétition. Incroyable mais vrai.

Un « blanc » avant l'opposition des extrêmes
On ne sait toujours pas si c'est vrai que le curé de Camarès a les c.... qui pendent mais ce qui est sûr, c'est que l'on dirait que la Bonne Mère nous a dans son collimateur. Comme si rien ne pouvait nous arriver. Le graphique me tend les enveloppes, je tire un blanc. Nous sautons les cadrages et sommes les premiers qualifiés pour les quart-de-finales. Malheureusement nous ne sommes ni à Marseille ni à Lourdes. Toutes les bonnes choses ont une fin. On sent la notre proche quand le graphique annonce le premier quart-de-finale qui va opposer les Villefranchois Costes et Périé aux grandissiles favoris Catusse et Rey.
Ultime clin d'oeil du destin pourtant avant la mise à mort annoncée, le cadre qui nous est alloué sort dont on sait où. A mi-pente de la place, il est à la fois plat et recouvert d'une fine couche de sable. Sans doute le résultat d'alluvions emmenées par les eaux de pluie depuis le haut de la place. Avec Jean-Claude Catusse, on se connait pour s'être déjà rencontrés à plusieurs reprises même si il va s'agir d'une première en championnat. Par contre, c'est la première fois que je croise la route et que je serre la main de ce Jean-Philippe Rey que certains observateurs décrivent comme le joueur le plus talentueux qu'a jamais connu l'Aveyron. On ne va pas tarder à être fixés. Les premières mènes vont être déterminantes. Joël Périé ne se cache pas, il opte d'entrée pour le tir à la rafle. Il entame plutôt bien la partie surtout que quelque chose nous dit que nous sommes comme protégés. Deux fois Joël rate en effet sa cible mais pas le bouchon qui se noie. Ce scénario, improbable sur n'importe quel autre terrain de la place, a le don d'énerver Jean-Philippe Rey qui se livre à des premières réflexions pour le moins déplacées. Ce qui fait réagir Jean-Claude Catusse qui le remet immédiatement en place. Monsieur n'apprécie visiblement pas cette mise au point. Il

prend ses boules, tourne le dos à la partie et va voir ailleurs ce qu'il s'y passe. Nous avons pris un tout petit avantage mais aucun break n'est fait (3 à 1). Parce qu'on vient de marquer, c'est à moi de jeter le bouchon. Je commets une première erreur en le lançant bien trop court à quelque 6,5 mètres. Contre 2 tireurs de l'adresse de Rey et Catusse, c'est un véritable suicide. J'engage à 30 cm par côté. Jean-Philippe Rey, qui doit avoir des yeux dans le dos, débarque, va directement dans le rond et fait carreau pile. Avant de repartir voir la partie d'à côté et de laisser Jean-Claude Catusse seul. Je repointe et je regagne le point, cette fois à 20 cm. Rey revient et Rey refait carreau pile. Avant de repartir. Joël Périé parle déjà de tirer boule ou bouchon. Je l'en dissuade, il y a encore la place pour le gagner. L'écart se réduit et je n'ai plus droit à la moindre erreur ni de trajectoire ni de longueur. Je reste concentré, je prends mon temps et je regagne le point cette fois à 10 cm du but. A peine arrêtée, la boule a déjà changé de couleur. Jean-Philippe vient de signer un 3e carreau pile qui n'a pas bougé. Avant de repartir puisque ça doit être plus intéressant à côté. Cette fois je me dis que tout ce que j'ai entendu sur ce Rey se vérifie. C'est vraiment une grosse pointure qui allie à la fois l'adresse et l'estomac des plus grands.

Casquette, vous avez dit casquette ?

Là, je prends vraiment conscience du danger. Laisser 3 points par terre et 3 boules en mains à Jean-Claude Catusse, c'est se condamner à en prendre 6. Il ne reste plus que 10 cm pour gagner le point et on en finit plus d'hésiter. Faut-il tirer pour casser des points, espérer faire jouer en rendant le carreau ou alors annuler le bouchon ? Ou alors faut-il pointer et essayer de se coller à la boule la plus proche ? Les chronomètres ne sont pas encore d'actualité, le temps s'écoule et on finit par décider de pointer. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Joël s'accroupit, s'applique et gagne encore le point. Un nouveau carreau nous condamnerait cette fois puisque le point ne serait plus gagnable. Jean-Philippe Rey n'est pas loin mais il tourne toujours le dos. Jean-Claude Catusse s'avance vers le rond puis se retourne pour venir jeter un dernier coup d'oeil à l'objectif visé. Nous, on serre les fesses, il ne nous reste plus que ça à faire. Jean-Claude Catusse tire et fait... casquette. Le moral en prend visiblement un coup. La mène se poursuit et nous marquons encore, miraculeusement cette fois. Jean-Philippe Rey revient. L'air méprisant, il ramasse ses 3 carreaux qui n'ont pas suffi à marqiuer. Une véritable mitraillette dans les yeux, il assassine du regard son partenaire. Sans le savoir, on venait de créer l'exploit. Nous, la petite doublette qui n'avait d'équipe que le nom, venions d'être les témoins de la séparation définitive entre ces 2 phénomènes qu'étaient Jean-Philippe Rey et Jean-Claude Catusse. La suite de la partie est équilibrée mais on tient le coup et on arrive à conserver notre mini-break d'avance. La défaite des grandissimes favoris de ce championnat doublettes contre 2 illustres inconnus provoque comme un séisme en terra camarésienne. Jean-Philippe Rey a comme honte d'avoir perdu contre n'importe qui, contre deux pauvres types qui n'ont que le tir à la rafle comme seule arme. Visiblement écoeuré, il boycotte notre invitation à boire un verre. Beaucoup plus respecteux et beaucoup plus classe, Jean-Claude Catusse honore, lui, cette invitation. Avec Joël, on ne comprend pas trop ce qu'il nous arrive. Les joueurs qui nous connaissent viennent nous féliciter, les autres nous regardent bizarrement. Ils nous défigurent presque tant nous sommes passés, le temps d'une partie, d'illustres inconnue à quasi-vedettes. Evidemment, d'autres phénomènes vont se charger de nous faire redescendre sur terre. Alors que notre président Olive Pizzuto, tenu informé à distance, a pris la route pour rejoindre Camarès depuis Villefranche, nos co-sociétaires, les Villefranchois Louis Steis et Jean-Louis Alonso, vont profiter de l'aubaine et se ménager une demi-finale plus que tranquille et sans véritable suspense. Ce dimanche-là à Camarès, le championnat doublettes

avait eu ses 2 équipes vedettess. Les sociétaires de la Boule Moderne Decazeville Bruno Bousquet et Alain Mourino qui avaient finalement su décrocher un titre bien mérité et les Villefranchois Costes et Périé, auteurs du véritable exploit de la journée après avoir renversé les autres Decazevillois, Rey et Catusse. L'heure tardive de cette fin de championnat ne permettait pas à la presse écrite locale de coller vraiment à l'actualité. Le lendemain, le journal *Midi Libre* titrait ainsi : *« A Camarès, Mourino, Alfonso, Costes, Alonso dans le carré ».* Une semaine plus tard, nombreux étaient encore ceux qui n'arrivaient toujours pas à mettre un visage sur ce nom de Costes. La preuve, nous étions montés, « Domi » Souyri et moi, depuis Villefranche pour disputer le concours doublettes des Costes-Rouges. Dans la file d'attente des inscriptions, la personne devant moi demande soudainement : *« Au fait, quelqu'un sait qui c'est ce Costes qui a battu Catusse et qui était en demie ? ».* Je lui tape alors sur l'épaule et je lui dis : *« Costes, c'est moi ».* Ce monsieur n'était autre qu'un certains Yves Rey, plus connu sous le surnom de « Bras d'Or ».



Pétanque

Championnat de l'Aveyron en doublettes

A Camarès, Mourino, Alfonso, Costes, Alonso dans le carré

Artal, Souyri, dans la fameuse poule 6, complétée par Archimbeaud et Mourino; Granier, Mas, Archimbeaud, après les poules et pour finir, Catusse, en fin d'après-midi, en quarts de finales: les favoris sont tombés comme des mouches, hier, à Camarès, où se disputaient les championnats de l'Aveyron seniors en doublettes.

A 19 h 30, hier soir, les équipes suivantes, Mourino-Bousquet (Decazeville), Alfonso-Segonds (Saint-Affrique), Alonso-Steis (Villefranche) et la surprenante doublette composée de Cyril Costes et Joël Perier (Villefranche) avaient obtenu leur billet pour les demi-finales. Cette dernière doublette, après avoir disposé à l'arraché de Catusse et de Rey, cela après une dernière mène époustouflante de Joël Perier (une reprise à l'appoint et deux carreaux). C'est ainsi que parmi les équipes favorites, seules étaient en course les formations Steis, Mourino et Alfonso.

Avec cette chute des "cracks", la chaleur aura été l'autre fait saillant de cette journée. "Que calor"! Hier, sur la place inondée de soleil de Camarès. Comme en plein mois de juillet. Certains d'ailleurs, dont Paul Granier, n'hésitaient pas à mettre en parallèle la canicule et l'hécatombe des favoris.

Pour en revenir à la fameuse poule 6, qui avait alimenté la chronique depuis vendredi soir, date du tirage au sort, elle vit d'éclatantes dominations d'Archimbeaud qui battit successivement Mourino à 5, puis Nogaret à 1. Pour le reste, Artal vaincu à deux reprises à 11 par Nogaret et Mourino fut le premier éliminé; Mourino remportant finalement la deuxième place en atomisant (13 à 1) un Nogaret méconnassable.

Nogaret out, Artal out: cela partait bien. D'autant que Billaut (Decazeville), Senezergues (Decazeville) et Maury (Millau), ne pouvaient eux aussi franchir le cap des poules. Après celle-ci, Catusse impressionné en administrant une fanny à Douls (Espalion) et en ne concédant qu'un point à Bonnet (Rodez).

Curieusement, le sort nouait deux duels fratricides. D'une part, Mas-Rouquayrol à Alfonso-Segonds (Saint-Affrique) et d'autre part, Bousselier-Olier à Granier-Antoine (Creissels). Il voyait l'élimination des champions sortants (Mas-Rouquayrol) et Granier.

Mais la plus grosse surprise de cette première partie après poule survenait avec la défaite d'Archimbeaud-Salerno, contre les étonnants Laisaguais: Zullo-Fils-Legros. Des Laisaguais qui firent belle impression, notamment au tir. Ce n'était pas fini, peu de temps après, Catusse-Rey tombaient à leur tour, victimes de l'appoint de Cyril Costes et surtout des tirs de "rafle" de Joël Perier; le tandem villefranchois s'adapta en l'occurence parfaitement au terrain.

Premiers qualifiés pour les demi-finales, ils étaient rejoints peu après par Alfonso-Segonds, qui prirent le meilleur sur Zullo-Legros, quelque peu défaillants. Puis, quelques instants plus tard, par le tandem decazevillois, Mourino-Bousquet et par le duo villefranchois, Alonso-Steis.

Dans les autres catégories, il faut souligner la victoire en juniors de Sicre-Laurent Roucouly (Saint-Affrique), aux dépens de Yannick Boudes et d'Alexandre Roucouly (Saint-Affrique). Une histoire de famille.

En féminines, à noter les éliminations de Paule-Guasco (Saint-Affrique), contre Furet-Vigouroux (Luc) et de Rachel et Viviane Bonhomme, contre Martiny-Brianes, 13 à 12.

SENIORS

● 1re partie après poule: Alonso bat Pagès (Rodez), à 1; Bousselier bat Granier (Creissels), à 8; Alfonso bat Mas (Saint-Affrique), à 9; Mouly bat Arnal (Millau), à 12; Pinto bat Aussel (Tournemire), à 11; Bonnet bat Morillas (Capdenac), à 9; Catusse bat Douls (Espalion), à 0; Mourino bat Lagarde (Rodez), à 7; Zullo bat Archimbeaud (Espalion), à 9; Costes bat Paiva (Villefranche), à 11.

CADRAGES

Catusse bat Bonnet (Rodez), à 1; Alonso bat Pinto (Millau), à 5.

QUARTS DE FINALES

Costes bat Catusse-Rey (Decazeville), à 11; Mourino bat Mouly-Lafon (Marcillac), à 7; Alfonso bat Zullo-Legros (Laissac), à 5; Alonso bat Bousselier-Olier (Creissels), à 3.

DEMI-FINALES

Elles devaient opposer, à partir à 20 heures, d'une part, Mourino-bousquet (Decazeville) à Alfonso-Segonds (Saint-Affrique) et d'autre part, Costes-Perier (Villefranche) à Alonso-Steis (Villefranche).

FEMININES

CADRAGES

Furet bat Paule (Saint-Affrique); Martiny bat Martin (Saint-Laurent-d'Olt).

DEMI-FINALES

Martiny bat Rachel et Viviane Bonhomme (Creissels), à 12; Maestre bat Furet-Vigouroux (Luc), à 8.

FINALES

à 19 h 30, l'équipe Martiny-Brianes (Decazeville) menait contre l'équipe Colette Maestre-Laudière (Marcillac), par 6 à 5.

JUNIORS

CADRAGES

Jaoul bat Colonges (Rodez).

DEMI-FINALES

Boudes bat Pagura-Fournier (Capdenac); Roucouly bat Jaoul-Carvallo (Espalion).

FINALES

Laurent Roucouly-Sicre (Creissels) bat Y. Boudes-A. Roucouly (Saint-Affrique), 13 à 0.

CADETS

CADRAGES

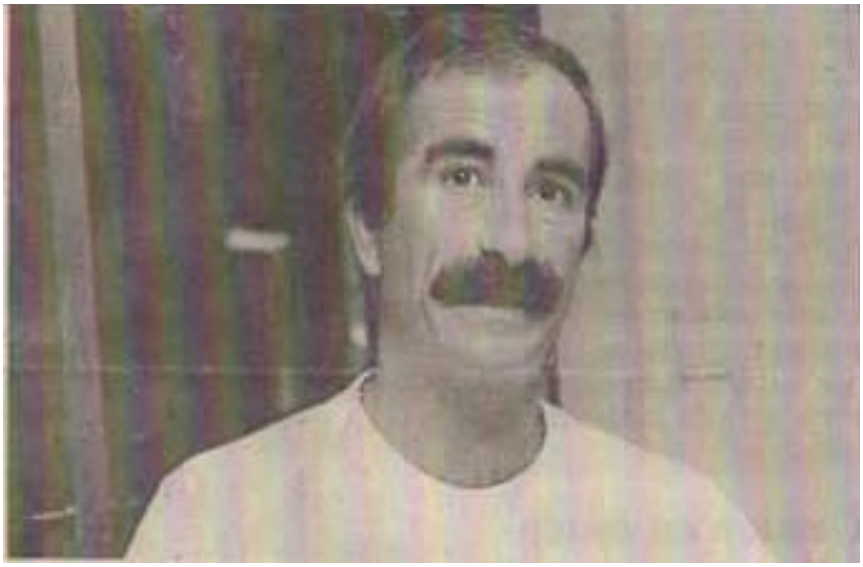
Fauvet bat Senezergues (Decazeville); Iche bat Testa (Millau); Lacam bat Guiral (Saint-Affrique).

Présent da
les manif
Midi
anime vot

Bernard Cerchi ou l'histoire de ce papillon qui se frise les moustaches

Dans les années 90 à Bozouls, la fête du mois de septembre était l'occasion d'organiser le concours officiel en doublettes. Cette année-là, Bernard Cerchi est présent aux côtés d'Eric Archimbeaud.

Robert Costes s'en souvient comme si c'était hier. Comme chaque année à cette époque-là, il a fait du concours doublettes organisé par le Carreau Bozoulais un rendez-vous à ne surtout pas manquer. Ce lundi du mois de septembre, il suit tout particulièrement la formation formée par ceux avec qui il lui arrive de faire équipe, l'Espalionnais Eric Archimbeaud et le Ruthénois Bernard Cerchi. Un Bernard Cerchi alors au sommet de son art, capable d'enchainer les concours avec toujours la même envie de gagner. L'art de peser chaque boule comme si c'était la dernière et la manière de ne rien laisser au hasard. Ce jour-là, une partie est en cours dans les allées qui bordent la route allant jusqu'au fameux trou. Alors que Bernard Cerchi est accroupi dans le rond, alors qu'il réfléchit encore pour savoir si il la joue vraiment nature ou bien si il l'aide avec ce petit coup de main qu'il maitrise si bien, un papillo choisit son nez pour faire une escale que toute la galerie présente ne manque évidemment pas de relever. Stoïque, Bernard Cerchi ne bouge pas. Pas de geste de la main ni hochement de tête, au contraire un vrai respect du monde naturel et animal. Le dit papillon doit se plaire, là à 2 poils seulement de la moustache brune et épaisse portée à l'époque. Il se plait tellement que, profitant de l'absence d'arbitre et du chronomètre qui va avec, l'insecte fait durer le suspense plongeant la galerie dans un rire généralisé. Jusqu'au moment où le papillon a finalement décidé de poursuivre sa route. Après près d'une minute d'interruption pour le mons inédite, la partie de boules a alors pu reprendre normalement.



Bernard Cerchi et sa célèbre moustache en ont vu de toutes les couleurs. Mais ce lundi-là à Bozouls, ils ont du composer avec celles d'un invité surprise qui s'est posé là comme si il était chez lui.

Mondial de Millau : Quintais démarre par une mène de 6 points avant de proposer le partage aux Aveyronnais

Nous sommes à la fin des années 2000 dans un Parc de la Victoire qui accueille les parties finales du Mondial en triplettes mixtes. En demi-finale face à Quintais – Rocher – Saunier, la triplette aveyronnaise Legrelle – Védrines – Barbosa...

C'était l'époque où le Mondial de Millau vivait encore ses plus belles heures. Nous sommes à la toute fin des années 2000 et, cette année-là, l'épreuve en triplettes mixtes qui clot le week-end millavois a réuni 360 équipes. Parmi elles, celle des Aveyronnais Laure Legrelle, Eric Védrines et Nicolas Barbosa. Les sociétaires de la *Joyeuse Boule Rieupeyrousaine* réalisent une super journée tant et si bien bien que, sur le coup des 23 heures, ils atteignent le dernier carré de la compétition. Dans un Parc de la Victoire qui s'est vidé, dans un carré d'honneur qui sonne comme creux, se pointe alors un certain Philippe Quintais. Le « Roi Philippe » fait équipe avec un tout jeune espoir du nom de Dylan Rocher et une certaine Christine Saunier. Les Aveyronnais sont forcément impressionnés d'avoir à se mesurer avec ce qui reste alors la référence de la discipline dans le Monde. Tellement impressionnés qu'ils n'osent même demander quoi que ce soit, surtout pas à partager. La seule demi-finale vaut pourtant 400 euros et un partage à 4 équipes serait forcément intéressant. Trop tard. La pièce est déjà lancée et le bouchon ne tarde pas à suivre. Laure Legrelle ne tarde pas à devoir aller au rond. Elle frappe bien sa première boule. Elle récidive sur sa seconde mais Philippe Quinatis ayant embouchonné, cette première mène est annulée. Ça ne tarde pourtant pas à se gâter. Dès la mène suivante, deux trous suivis d'au moins une boule perdue au point mettent les Rieupeyrousains dans le rouge. Trois frappes cadrées de l'adversaire et voilà déjà 6 points au compteur de Quintais – Rocher – Saunier. La suite, c'est Eric Védrines qui la raconte : *« Ils viennent juste de jeter le bouchon de cette 3e mène quand une main vient se poser sur mon épaule. C'est Monsieur Quintais qui vient me parler en ces termes. Excuse-moi, on n'en a pas parlé avant mais vous êtes d'accord pour partager ? Surpris, je ne sais pas trop quoi lui répondre. Je lui dis « comme vous voulez, sinon on peut faire 60% - 40%. Et là Quintais insiste en me disant « non, non, on fait moitié moitié » ».* Le multiple Champion du Monde précise toutefois que ce partage ne concernera que la demi-finale, l'autre côté du concours ayant pris du retard puisqu'un 8e de finale est encore en train de se jouer. La partie se poursuit alors. Sans véritable suspense puisque les Aveyronnais ne dépassent finalement pas les 3 points. A la fin de la partie, les battus invitent pourtant les vainqueurs à boire un coup mais le problème, c'est qu'il est déjà plus de minuit et les buvettes ont déjà baissé le rideau. Pas grave, les Aveyronnais ont droit comme convenu à la moitié de la valeur de cette demi-finale. Une heure plus tard, alors qu'ils sont toujours aussi fiers de leur parcours, ils regagnent leur voiture et s'apprêtent à quitter Millau. Un coup de klaxon leur fait alors tourner la tête. Dans la voiture en question, l'équipe Quintais – Rocher – Saunier en route pour le Bowling de Millau où se tient la soirée de clôture de ce Mondial. Les Rieupeyrousains apprennent alors que le concours a finalement été partagé vu que Quintais et consorts étaient attendus à ce rendez-vous traditionnel. Mais c'est pas pour autant qu'ils ont eu droit à leur part de la finale...

En 1995, ce courrier qui sème le doute et fait réagir...

Les Champions d'Aveyron en titre, les Villefranchois Claude Guilhem, Dominique Souyri et Jean-Marie Hennequin, font des excès qui perturbent le déroulement d'une journée champêtre organisée à Combelles. Cyrille Costes, pas encore journaliste, décide alors d'envoyer un courrier aux intéressés, courrier estampillé Comité Départemental et faisant état de sanctions disciplinaires...



A Combelles, Jean-Marie Hennequin, "Domi" Souyri et Claude Guilhem avaient quelque peu lâché les... chevaux.

En 1995, la finale du Championnat de l'Aveyron en triplettes met en scène une bande de copains. D'un côté, les Villefranchois Guilhem – Souyri – Hennequin, de l'autre les Aubinois Costes – Marragou – Nogaret. Les premiers ont le titre et des qualifications pour les Championnats de France et de Ligue. Les seconds doivent se contenter d'une qualification pour le Championnat de France. Les Champions sont, en outre, invités à participer à une journée champêtre sur le domaine de Combelles. Cette journée, organisée par le Comité départemental et programmée le dimanche 11 juin, se veut à la fois sportive et conviviale. Apéritif, repas et petit concours figurent notamment au programme des invités. Ce même jour, nous partons à Conques y disputer une concours officiel en doublettes avec Fernand Marragou. A la reprise des parties à 21 h 30, nous sommes en course au concours A. Alors que la partie en cours est serrée et tendue, j'aperçois une tête connue dans la galerie, celle d'un certain Lucien Ringeval. «Lulu» de Saint-Hyppolite est un quinquagénaire affirmé, passionné de pétanque et féru des épisodes les plus festifs. A la fin de la mène, « Lulu » s'approche de nous et veut nous parler de Souyri et compagnie avec qui il a passé la journée à Combelles. Je lui explique que ce n'est pas le bon moment. Je veux rester concentré et lui dit qu'on en parlera à la fin de la partie. Une fois que les mains se serrent enfin, « Lulu » revient à la charge : *« J'étais avec tes copains à Combelles. Je ne les ai jamais vu comme ça. Ils ont picolé plus que de raison et ont foutu un bordel pas possible. Je ne sais pas comment ils vont faire pour rentrer ».* Ouh là ! Si Lucien trouve qu'ils ont fait fort, ils ont du faire très fort les copains. Vivement demain que « Domi » nous raconte en détail leurs exploits de ce dimanche à Combelles. On finit par partager le concours avec Fernand et, sur le chemin du retour, je repense à ce que m'a dit « Lulu ». Pour qu'il soit venu à Conques pour me parler de ces « incidents », c'est qu'ils ont du dépasser les bornes. Une idée me vient alors à l'esprit. Je vais leur faire peur en leur envoyant un courrier les informant que de tels agissements restent inacceptables et méritent sanction. Ne me reste plus qu'à trouver un moyen de rendre ce courrier crédible. Il n'y a rien qui presse. La nuit et la journée du lendemain porteront conseil. Ça n'a pas manqué. Le lundi, je repense à ce courrier qui nous avait été adressé il y a plusieurs années déjà par le CD 12 et que j'ai du conserver dans mes archives. Sur ce document, l'en-tête du Comité départemental ainsi que le nom et la signature du président de l'époque, un certain Roger Vassal. IL ne reste plus qu'à masquer la partie texte qui nous avait été adressée et le tour est joué **(voir ci-après)**.

Le courrier envoyé à messieurs Souyri, Guilhem et Hennequin

F.F.P.J.P.

FEDERATION FRANÇAISE DE PÉTANQUE ET JEU PROVENÇAL
AGRÉÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Ligue Midi-Pyrénées

COMITE DE L'AVEYRON

Siège social: 12, rue des Loriots 12850 LES COSTES ROUGES ✆ 65 42 00 18 - Fax 65 78 03 63

ONET LE CHATEAU le 14/06/95

à Monsieur SOUYRI Dominique
Boulevard du Maréchal Leclerc
12 000 RODEZ

Monsieur,

Suite à votre comportement sur les terrains de jeux de Combelles lors de la journée champêtre du Dimanche 11 Juin dernier, la commission de discipline, réunie le mardi 13 Juin, a décidé:

*** la disqualification de l'équipe SOUYRI - HENNEQUIN - GUILHEM pour l'épreuve du championnat de Ligue Midi-Pyrénées qui se déroulera les 17 et 18 Juin prochains au MONASTERE-COMBELLES (12).**

Persuadé que vous comprenez notre décision et souhaitant vivement que de tels agissements ne se reproduisent pas dans l'avenir,

Je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments sportifs les meilleurs.

Le Président,

Roger VASSAL

Mercredi 14 juin, les timbres sont collés, les courriers expédiés. Il ne reste plus qu'à attendre les éventuelles premières réactions. Elles ne vont pas tarder. Vendredi 16 juin, le téléphone sonne. Au bout du fil, « Domi » Souyri. Je connais évidemment les raisons de son appel mais je me force à rester le plus naturel possible. Aprés les traditionnels « *Ça va ? »*, *« Oui, oui moi ça va. Et toi, ça va ? », « Oui, oui, ça va »*, place au plat de résistance. Sans s'étaler sur sa prestation dominicale à Combelles, le Champion d'Aveyron rentre dans le vif du sujet et m'explique ce qui lui arrive. Je feins un grand étonnement mais je suis déjà obligé de me pincer pour ne pas éclater de rire. « Domi » Souyri me lit le courrier et je lui confirme que le message est concis mais sans équivoque. Je lui dis supposer que les attitudes et autres comportements ont dû être passablement marqués pour entrainer une telle sanction. Mais le garçon ne rentre toujours pas dans les détails. Il attend un conseil de ma part et je lui réponds qu'à sa place, je chercherai à joindre le Président Vassal. Histoire de lui présenter des excuses, histoire de plaider coupable tout en faisant remarquer que ce type de débordements est une première et que la sanction prononcée semble lourde. Notre interlocuteur prend note de notre avis et dit qu'il va d'abord en parler à ses coéquipiers. La nuit portant encore conseil, estimant que la plaisanterie avait assez duré, nous décidions d'avouer à l'ami Souyro qu'il s'agissait en fait d'une farce. Pas question en effet que l'histoire remonte jusqu'aux bureaux du Comité. Rien ne nous garantissait en effet que les dirigeants de l'époque auraient apprécié tout particulièrement notre humour...